Case
FRC
3769

ÉTATS-GÉNÉRAUX

TENUS

PENDANT LA LIGUE.

2

MdW 6414

ÉTATS-GÉNÉRAUX

TENUS PENDANT LA LIGUE,

OU

EXTRAITS

DE

LA SATYRE MÉNIPPÉE.

1790.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

ÉTATS-GÉNÉRAUX

TENUS PENDANT LA LIGUE,

OU

EXTRAITS de la Satyre Ménippée (1).

LES Estats Catholiques, ... tenus à Paris, ne sont point estats de bale, ny de ceux qu'on vend à la douzaine ; mais ont quelque chose de rare & de singulier par-dessus tous les autres qui ayent jamais esté tenus en France. J'ay pensé faire chose agréable.... d'en mettre par escrit un sommaire qui est comme élixir & quintessence tirée & abstraitte non-seulement des harangues, mais aussi des intentions & prétentions des principaux personnages qui jouèrent sur cet eschaffaut (2).

» Hé dieu ! mes amis, que deviendrions-nous s'il falloit tout rendre, s'il falloit que je revinsse

(1) Il n'y a dans ces Extraits aucune phrase, aucun mot, aucune lettre, qui ne se trouve dans la satyre Ménippée. Édition de Ratisbonne, chez Mathias Kerner, 1677.

(2) Pages 1 & 2.

à mon ancien estat.... Mourons, mourons plutost que d'en venir-là; c'eſt une belle ſépulture que la ruine d'un ſi grand royaume, que celuy-cy ſous, lequel il nous faut enſevelir ſi nous ne pouvons grimper deſſus..... Il y a pluſieurs portes pour entrer à la puiſſance que j'ay, mais il n'y a qu'une yssüe ſeule pour en ſortir, qui eſt la mort..... C'eſt pourquoy voyant qu'un tas de politiques.... nous rompoient la teſte... de leur Monarchie Françoiſe; je me ſuis adviſé de leur préſenter une mommerie d'estats, & après avoir différé tant que j'ay pu pour éluder & faire réfroidir les inſtantes pourſuites..... Je vous ay icy convoqués pour y donner ordre avec vous & feuilleter enſemble leurs cayers pour ſavoir où le mal leur tient.... Mais pour ne pas vous en mentir, ce n'eſt que pour leur clorre le bec & leur faire croire que nous travaillons fort pour le public; & entendons volontiers faire accord (1). »

Ces mots finis, tous les Docteurs.... là préſens, frappèrent en paulme, & crièrent *vivat* par pluſieurs fois, ſi fort que toute la ſale en retentiſſoit (2).

---

(1) pages 62, 63, première harangue.

(2) page 95.

Monſieur de** ſe leva..... après que tout le monde eut ſonorement touſſy, craché & recraché, pour l'oüyr plus attentivement, à cauſe de la réputation de ſon éloquence, il diſcourut ainſi, ou environ (1).

» Meſſieurs, je commenceray mon propos par l'exclamation pathétique de ce Prophête royal, David : *Quam terribilia judicia tua, &c.* O Dieu que vos jugemens ſont terribles & admirables ! Ceux qui prendront garde de bien près aux commencemens & progrès de noſtre.... union, auront bien occaſion de crier, les mains jointes au Ciel : O Dieu ! ſi vos jugemens ſont incompréhenſibles, combien vos graces ſont-elles plus admirables, & de dire, avec l'Apôtre : *Ubi abundavit delictum ibi ſuperabundavit, & gratia.* N'eſt-ce point choſe bien étrange, MM. les zélateurs de voir notre union maintenant ſi fainte, ſi zélée.... avoir été... en... ſes parties compoſée de gens qui, auparavant, étoient.... tarez & entachez de quelque note mal ſolfiée & mal accordante avec la Juſtice. Et par une miraculeuſe métamorphoſe voir tout-à-coup.... converty... l'ignorance en ſcience de toutes nouveautez..... & curioſité de nouvelles ; la concuſ-

(1) page 96.

sion, en piété;... la volerie en générosité & vaillance : bref, le vice & le crime transmuez..... en gloire & en honneur. Cela sont des coups du Ciel. . . . de par Dieu ; je dis si beaux que les François doivent ouvrir les yeux de leur entendement, pour profondément considérer ces miracles, & doivent là-dessus les gens de bien & de biens de ce Royaume rougir de honte avec presque toute la Noblesse ; la plus saine partie des Prélats & du Magistrat, voire les plus clair-voyants qui font semblant d'avoir en horreur ce saint & miraculeux changement.... Car qui a-t-il au monde de plus admirable, & que peut Dieu mesmes faire de plus estrange que de voir, tout en un moment, les valets devenus maistres, les petits estre faits grands, les pauvres riches, les humbles insolents.... & orgueilleux? voire ceux qui obéissoient, commander.... Ceux qui jugeoient, estre jugez ; ceux qui empriſonnoient, estre empriſonnez ; ceux qui estoient debout, estre assis. O cas merveilleux ! ô mystères grands ! ô secrets du profond cabinet de Dieu incognus aux chétifs mortels ! Les aulnes des boutiques sont tournées en pertuisanes, les escritoires en mousquets (1). »

« O illustres assistants choisis & triez au volet

(1) pages 96, 97, 98, cinquième harangue.

pour la dignité de cette notable Assamblée, la pure cresme de nos Provinces, la mere goute de nos Gouvernemens, qui estes venus icy avec tant de travaux..... N'admirez-vous point les faits héroïques de nos L** B*** S** M*** E*** G *** & D ** qui sont si bien parvenus par la plume ? Que vous semble de tant de caboches qui se sont trouvez & que Dieu a susscitez à Paris, Roüen, Lyon, Orléans, Troyes, Thoulouze, Amiens, où vous voyez les Bouchers, les Tailleurs, les Chicaneurs, Basteliers, Cousteliers & autres espèces de gens de la lie du peuple, avoir la première voix aux Conseil & Assamblée...., & donner la loy à ceux qui auparavant estoient grands de race, de biens & de qualité qui n'oseroient maintenant tousser ny grommeler devant eux? N'est-ce pas en cela que la prophétie est accomplie, qui dit : *de stercore erigens pauperem* (1)*?* »

« Ne doutez donc plus de demeurer fermes & constants, en ce saint party plein de tant de miracles & de coups du Ciel (2).

« Ce qui importe pour le présent le plus à nos affaires, c'est de bastir une loy fondamentale,

(1) pages 104, 105, cinquième harangue.

(2) page 108, ibid.

par laquelle les peuples François ſeront tenus de ſe laiſſer coiffer, embéguiner, encheveſtrer & les mener à l'appétit de Meſſieurs les *** Voire ſe laiſſeront eſcorcher juſques aux os, & curer leurs bourſes juſques au fond, ſans dire mot, ny s'enquérir pourquoy..... J'ay dit (1).

Après que ledit ſieur..... eut finy ſon Epiphonème en grande émotion de corps & de voix. ..... Monſieur ** commença ainſi (2)..... « Très-illuſtre, très-auguſte & très-catholique ſynagogue, tout ainſi que la vertu de Thémiſtocles s'eſchaufoit par la conſidération des triomphes & trophées de Miltiades : ainſi me ſens-je eſchaufer le courage en la contemplation des braves diſcours de ce torrent d'éloqueuce; ..... &, à ſon exemple, je ſuis meu d'une indicible ardeur de mettre avant ma rhétorique & eſtaler ma marchandiſe en ce lieu, où maintefois j'ay fait des prédications qui m'ont, par le moyen du... Roy, fait de Meuſnier devenir Eveſque; comme, par votre moyen, je ſuis d'Eveſque devenu Meuſnier; mais je penſe avoir aſſez montré par mes actions paſſées que je ne ſuis point ingrat & que je n'ay fait que ce que j'ay veu faire à plu-

(1) pages 111, 112, 113, cinquieme harangue.
(2) pages 113, 114, ibid.

ſieurs autres de cette noſtre aſſiſtance qui ont reçeu encore plus de biens que moy du Roy, & néantmoins. . . . . .

. . . . . .

Or, je ne veux icy réfriquer les choſes paſſées, ny capter voſtre bénévolence, par un long exorde, mais ſommairement vous diray, Meſſieurs (1). »

« Maintenant par le moyen de vous autres.... ..... les beurriers & beurrières de Vanves, les ruffiens de Mont-rouge & de Vaugirard, les vignerons de Saint-Cloud, les carreleurs de Villejuifve..... ſont devenus Maiſtres-ès-Arts, Bacheliers, Principaux, Préſidens....., & ſi arguts Philoſophes que mieux que Cicéron, maintenant ils diſputent de *inventione* ſans autres précepteurs que vous..... apprennent, dis-je, à décliner & mourir de faim, *per regulas* (2).

« Vous estes cauſe de tout cela... & tous ces miracles ſont œuvres de vos mains..... Vos... Décrets n'y ont pas nuit... Vous en estes le principal motif & inſtrument, & pour vous dire, en un mot, vous nous avez perdus & eſperdus. Excuſez-moi ſi je parle ainſi : je diray, avec le

(1) pages 114, 115, ſixième harangne.

(2) pages 117, 118, ibid.

Prophête David, *loquebar in conspectu regum & non confundebar* (1). »

« De dire que cela se soit fait *ad majorem cautelam* pour ravaler l'orgueil & insolence.... cela est bon; mais en se pendant on s'estrangle, & ne peut, ce dit-on, empescher que nous ne soyons tousiours jugez & réputez grands badaux & caillettes, sots en latin & en françois..... & qui pis est, que les politiques ne concluent *in modo & figurâ*, que l'A******** peut errer (2). »

« Mais sur-tout, Messieurs, je vous recommande nos pensions & de Messieurs nos Condocteurs de la sainte faculté de Théologie, comme aussi de Messieurs les Curés & Prédicateurs pour lesquels je parle, car vous avez affaire de nous & ne vous en sçauriez passer.....

.....

Je vous advertis de bonne heure si ne fournissez à l'appointement, il y a danger que nous ne nous mettions tous à prouver qu'il n'est que d'avoir un Roy (3).

« Je me contente de prescher la parole de Dieu..... & solliciter mes pensions. Donc cecy

---

(1) page 119, sixième harungue.

(2) page 122, ibid.

(3) pages 123, 124, sixième harangue.

soit dit par parenthèse. Mais, Mons******* mon enfant, croyez-moy.... ne vous arrestez plus à cela, ce n'est pas viande pour vos oyseaux..... Il y a du foin, il n'y a que les bestes qui s'y amusent; mais faites mieux..... Combien de palmes & de trophées vous attendent; combien de sceptres & de couronnes se préparent pour vous ..... Laissez ce malotru royaume de France à qui daignera s'en charger : il ne vaut pas que vostre esprit, né pour les empires & la Monarchie universelle du monde habitable, s'humilie à si petits desseins & indignes de vous(1).»

» Vous pensez estre bien fin, mais vos finesses sont cousues de fil blanc, enfin tout le monde les voit..... Vous beffiez tout le monde & tout le monde vous beffle aussi; danger y a que ne deveniez ce que fut le Comte de Saint-Pol, Connestable de France du temps du Roy Louis XI, lequel, après avoir abusé son maistre..... & le Roy d'Angleterre, tout d'un temps, enfin fut fait cardinal en grève..... Quant à estre Roy de vostre chef, ne vous y attendez pas, vostre part en est gelée.... Les*** ne veulent plus de vous ..... & le peuple avoit espéré.... que vous débouclieriez la rivière & rendriez les chemins & le

(1) pages 129, 130, ibid.

commerce libres; mais ils voyent au contraire qu'ils sont plus serrez que devant & que le pain & le peu de bien qu'ils ont pour vivre ne vient pas de vostre bien-fait. (1).

« Somme toute, Messieurs, vous estes trop de chiens à ronger un os. Vous estes jaloux & envieux les uns des autres & ne sçauriez jamais vous accorder (2). »

Comme Monsieur ** achevoit ces paroles, il sourdit un grand murmure entre les Députez, les uns approuvants, les autres réprouvants son opinion..... Néantmoins ledit ** voulut continuer son propos; mais quand il vit le bruit recommencer avec un claquement général de mains, il se leva en colère, & cria en voix stentorée : « Comment, Messieurs, est-il pas permis icy de dire ce qu'on pense? N'auray-je point la liberté de parler & conclurre mes arguments ». . . . . A ces mots, chacun se mit de rechef à crier & siffler, & combien que.... Monsieur le *** commandast plusieurs fois de faire silence, il ne fut possible d'appaiser le bruit, tellement que ledit sieur ** suoit, tempestoit, escumoit, & frappoit du pied, & voyant qu'il n'y avoit pas moyen de reprendre son thême;

(1) pages 132, 133, sixieme harangue.

(2) pages 136 *e* ibid.

cria le plus haut qu'il peut : « Meſſieurs, Meſſieurs, je vois bien que nous ſommes à la Cour du Roy Pétault, où chacun eſt maiſtre; je le vous quitte, qu'un autre parle, j'ay dit (1). »

Et là-deſſus ſe raſſied en grommelant & s'eſſuyant le front..... Enfin la rumeur commençant un peu à ſe racoiſer, Mons******* Député pour la Nobleſſe de France, habillé d'un petit capot à l'Eſpagnole, & une haute fraiſe, ſe leva pour parler, &..... commença ainſi (2) :

« Meſſieurs, ...

. . . . . .

« Par la mort Dieu, ſi je trouve ny ſergent, ny receveur, ny homme de juſtice, faiſant exploit ſur mes terres, ſans m'en demander congé; je leur feray manger leur parchemin, c'eſt trop enduré : ſommes-nous pas libres? ..... Ne nous avez-vous pas donné liberté de tout faire? ..... tüer & aſſaſſiner parents, amis, voiſins, père & mère, pourveu qu'y faſſions nos affaires; ..... ſans jamais parler de paix, j'en feray ainſi & vous prie d'en faire de meſme.

« Mais j'ay encore une autre choſe à vous re-

(1) pages 138, 139, ſixieme harangue.
(2) pages 139, 140.

montrer, c'eſt..... qu'il faut aller ſaccager ces chaperons fourrez de la Cour de Parlement, qui ſont les galants & ſe meſlent des affaires d'eſtats, où ils n'ont rien que voir : qu'on me les donne un peu à manier..... ſi.... L'********* me commande ſeulement de leur aller mettre la main ſur le collet, il n'y a ny bonnet quarré, ny bourlet que je ne faſſe voler s'ils m'eſchaufent trop les oreilles, meſmement à ce Monſieur M** & ce D****, qui mettent les autres en train (1). »

« Au demeurant s'il faut élire un Roy, je vous prie vous ſouvenir de moy & de mes mérites, on m'a fait croire qu'il s'en est fait autrefois de pires que moy (2). »

« A ce conte, vous pouvez bien me faire Roy & ferez bien ; car je vous lairray faire tout ce que vous voudrez. J'aboliray toutes ces mangeries de juſtice ; je ſupprimeray tous les ſergeans, procureurs, chicaneurs, commiſſaires & conſeillers, excepté ceux qui ſont de nos amis : mais il ne ſe parlera plus d'adjournemens, ny de ſaiſies, criées & exécutoires, ny de payer ſes debtes ; vous ſerez tous comme rats en paille, & me ſuffira que m'appelliez SIRE. Vous y adviſerez ;

(1) pages 144, 145, 146, ſeptieme harangue.

(2) page 149, ibid.

pour

pour le moins je ſçay bien que j'en vaux bien un autre, & vous en dirois davantage, ſinon que je ſuis preſſé d'aller exécuter mon entrepriſe ſur*** (1).

Après que le**** eut finy ſa concion militaire, chacun des aſſiſtans montra au viſage qu'on avoit prins plaiſir à ſon éloquence naturelle, pour un homme qui n'avoit point de lettres, & qui pourroit faire un grand fruit, s'il la faiſoit longue en ce monde : là-deſſus ſe leva un des Députez, nommé d'An***, qui fit entendre tout haut qu'il avoit charge de la Nobleſſe..... & de la part des honneſtes hommes..... de remonſtrer quelque choſe d'importance, touchant leur qualité ; & qu'il eſtoit raiſonnable qu'il fut oüy avant le Tiers-Eſtat, qui n'eſtoit compoſé que de manants, requérant M. le*** de luy faire donner audience..... & ce diſant, monta tout debout ſur un banc où il eſtoit aſſis, & commença à dire : *Monſieur*..... mais ſoudain il fut interrompu par un grand bruit de payſans, qui eſtoient derrière les Députez ; lequel estant un peu ceſſé, commença de rechef, *Monſieur*..... & incontinent le bruit ſe leva plus grand que devant : néantmoins ne laiſſa pour la troiſième fois de

(1) page 150, ſeptieme harangue.

dire *Monſieur*.... & alors ſe leva le ſieur** qui.... conteſta.... qu'on avoit point accouſtumé en France de faire.... trois Eſtats, & empeſchoit que le Député de la.... Nobleſſe fut oüy, comme n'eſtant qu'une dépendance, & un Membre dudit Tiers-Eſtat; ledit... d'An** diſputa long-temps de ſa part, diſant que chacun eſtoit là pour ſon argent, & recommença pluſieurs fois... *Monſieur*.... & à chaque fois fut interrompu : à la fin, comme la rumeur croiſſoit & déja s'eſchauffoient les factions pour l'un & pour l'autre, juſques à en venir aux coups de poing : l'advocat**... remonſtra qu'il n'eſtoit plus temps de s'arreſter aux anciennes formes..... ny a toutes ces cérémonies du temps paſſé..... & que l'Aſſemblée deſdits Eſtats ſeroit inutile ſi on n'y faiſoit toutes choſes de quelque nouvelle façon. . . . . .

La rumeur peu à peu ceſſée, le ſieur** Député du Tiers-Eſtat, ayant laiſſé ſon eſpée, harangua à peu près ainſi (1) :

« Par Noſtre-Dame, Meſſieurs, vous nous l'avez belle baillée, ... à ce que je vois par vos diſcours (2). «

(1) pages 151, 152, 153, 154.

(2) page 155, huitieme harangue.

« Il faut confeſſer que nous ſommes pris à ce coup plus ſerfs & plus eſclaves que les Chreſtiens en Turquie & les Juifs en Avignon. Nous n'avons plus de volonté. . . . . Nous n'avons plus rien de propre que nous puiſſions dire, cela eſt mien : tout eſt à vous, Meſſieurs, qui nous tenez le pied ſur la gorge, & qui rempliſſez nos maiſons de garniſons. Nos priviléges & franchiſes anciennes ſont à vau-l'eau : noſtre Hôtel-de-Ville, que j'ay veu eſtre l'aſſeuré réfuge du ſecours des Roys, en leurs urgentes affaires, eſt à la boucherie : noſtre Cour de Parlement eſt nulle.... Mais l'extrémité de nos misères eſt, qu'entre tant de mal-heurs & de néceſſitez, il ne nous eſt pas permis de nous plaindre, ny demander ſecours ; & faut, qu'ayant la mort entre les dents, nous diſions que nous nous portons bien, & que ſommes trop heureux d'estre malheureux pour ſi bonne cauſe. O Paris, qui n'eſt plus Paris ! mais une ſpélunque de beſtes farouches..... Un aſyle & ſeure retraite de voleurs, meurtriers & aſſaſſinateurs ; ne veux-tu jamais te reſſentir de ta dignité & te ſouvenir qui tu as eſté, au prix de ce que tu es? Ne veux-tu jamais te guérir de cette frénéſie qui, pour un légitime & gracieux Roy, t'a engendré cinquante Roytelets & cinquante Tyrans? Te voilà aux fers, te voilà

en l'ihquiſition d'Eſpagne, plus intolérable mille fois & plus dure à ſupporter aux eſprits nez libres & francs, comme ſont les François, que les plus cruelles morts. . . . . .

Tu n'as peu ſupporter une légère augmentation de tailles & d'offices & quelques nouveaux édicts qui ne t'importoient nullement ; mais tu endures qu'on pille tes maiſons, qu'on te rançonne juſques au ſang. . . . qu'on chaſſe & banniſſe tes bons Citoyens & Conſeillers, qu'on pende, qu'on maſſacre tes principaux Magiſtrats : tu le vois & tu l'endures ; tu ne l'endures pas ſeulement, mais tu l'approuves & le loües & n'oſerois & ne ſçaurois faire autrement : tu n'as peu ſupporter ton Roy débonnaire ſi facile, ſi familier, qui s'eſtoit rendu comme concitoyen & bourgeois de ta ville. . . . . .

. . . . . .

Que dis-je ? peu ſupporter ? c'eſt bien pis : tu l'a chaſſé de ſa ville, de ſa maiſon, de ſon lict. (1). . . . . .

« Je vous prie, Meſſieurs, s'il eſt permis de jetter encore ces derniers abois en liberté, conſidérons un peu quel bien & quel profit nous eſt venu de cette déteſtable**** que nos Preſcheurs

(1) pages 156, 157, 158, huitieme harange.

nous faiſoient croire eſtre le ſeul & unique moyen pour nous rendre heureux. Mais je ne puis en diſcourir qu'avec trop de regrets de voir les choſes en l'eſtat qu'elles ſont, au prix qu'elles eſtoient lors. Chacun avoit, encor en ce temps-là, du bled en ſon grenier, & du vin en ſa cave; chacun avoit ſa vaiſſelle d'argent. . . . . Les reliques eſtoient entières; on n'avoit point touché aux joyaux de la Couronne; mais maintenant, qui ſe peut vanter d'avoir de quoy vivre pour trois ſemaines, ſi ce ne ſont les voleurs qui ſe ſont engraiſſez de la ſubſtance du peuple (1).

« Peut-on ſe ſouvenir de toutes ces choſes ſans larmes & ſans horreur? & ceux qui, en leur conſcience, ſçavent bien qu'ils en ſont cauſe, peuvent-ils en oüyr parler ſans rougir & ſans appréhender la punition que Dieu leur réſerve pour tant de maux, dont ils ſont autheurs (2).

» Fut-il jamais barbarie ou cruauté pareille à celle que nous avons veüe & endurée? Fut-il jamais tyrannie & domination pareille à celle que nous voyons & endurons; où eſt l'honneur de noſtre Univerſité? . . . . où ſont les leçons publiques où on accouroit de toutes les parties du monde? . . .

(1) pages 158, 159, huitieme harangue.

(2) page 160, ibid.

où ſont nos châſſes, où ſont nos précieuſes reliques? ..... où eſt la révérence qu'on portoit aux gens d'Egliſe & aux ſacrés Myſtères? Chacun maintenant fait une religion à ſa guiſe..... Où ſont les Princes du Sang qui ont touſiours eſté perſonnes ſacrées, comme les Colomnes & appuis de la Couronne & Monarchie Françoiſe! Où ſont les Pairs de France, qui devroient eſtre icy les premiers pour..... honorer les Eſtats? Tous ces noms ne ſont plus que noms de faquins.

« Où eſt la majeſté & gravité du Parlement, jadis tuteur des Roys & médiateur entre le peuple & le Prince? . . . . . Vous avez chaſſé les meilleurs & n'avez retenu que la racaille..... de bas courage. Encore parmy ceux qui ont demeuré, vous ne voulez pas ſouffrir que quatre ou cinq diſent ce qu'ils penſent..... & néantmoins vous voulez qu'on croye que ce que vous en faites n'eſt que pour la conſervation de l'Eſtat. C'eſt bien dit : examinons un peu vos actions, &.... ſi j'en ment d'un mot, que jamais Monſieur S. Denys & Madame Sainte Geneviéfve, Patrons de France, ne me ſoient en ayde. J'ai un peu eſtudié aux eſcoles, non pas tant que j'euſſe deſiré; mais depuis j'ay veu du pays, & voyagé juſques en Turquie & par toute la Natolie, Eſclavonie, Méſopotamie, juſques à l'Archipelago & mer Majour & Tripoli de

Syrie, où j'ay appris le dire de J. C. noſtre Sauveur eſtre véritable : *à fructibus eorum cognoſcetis eos :* on connoiſt à la longue qu'elles ſont les intentions des hommes par leurs œuvres & leurs effets (1).

« Vous aviez appris que la peſcherie eſt meilleure quand l'eau eſt trouble, ſi bien que n'euſtes jamais repos, que n'euſſiez veu naiſtre cette belle journée..... qui nous a.... ruinez..... encore qu'il ſoit aſſez notoire.... & tous ceux qui eſtoient de l'entrepriſe qui ſont icy préſens, me le confeſſeront, que ſi le Roy euſt voulu uſer de ſon pouvoir & de ſon authorité, nous eſtions, dès ce jour là, tous perdus : eſtant bien certain que. . . . . le jour de l'exploit qui ſe devoit faire, n'eſtoit aſſigné qu'au** ſi bien que le Roy, qui ſçavoit toute l'entrepriſe, (encor que ceux qui approchoient le plus près de ſa perſonne, taſchaſſent luy diſſuader & divertir d'adjouter foy aux rapports qu'on luy en faiſoit) eut ſes ſuiſſes & ſes gardes & autres gens de guerre, tous preſts.... qui avoient déja pris les places (2).

« Tellement que le Roy euſt pû, ſans aucune

(1) pages 161, 162, 163, huitieme harangue.

(2) pages 192, 193, huitieme harangue.

réſiſtance. . . . . remettte abſolument ſon authorité : s'il euſt permis que ſes gens de guerre euſſent joüé des mains & chargé les premiers qui s'avancèrent. . . . . à boucher les paſſages des rues. Mais ſa timidité, ou pluſtoſt ſa naturelle bonté, avec les impreſſions que luy donnoient. . . . ſes traiſtres Conſeillers, l'empeſchèrent d'uſer de l'advantage qu'il avoit en main, faiſant deffendre à ſes gens de guerre de frapper, ny offenſer perſonne, & ſe tenir coy ſans rien entreprendre, ny faire effort à aucun. . . . . qui fut cauſe que les mutins reprenants cœur ſur les erres de leur entrepriſe projettée, eurent loiſir de s'armer & de renfermer, comme entre deux gauffres, ceux qu'ils n'oſoient auparavant regarder au viſage (1).

« Tous les conjurateurs. . . . comme forcenez & furieux, ſe ruèrent ſur les * * du Roy, qu'ils taillèrent en pièces, & les autres gens de guerre, ſe voyants renfermez. . . . devant & arrière, ſans s'eſtre oſé déffendre, à cauſe que le Roy leur avoit deffendu, ſe rendirent à la mercy de**** qui les fit conduire en ſeureté. . . . . ce qu'il fit, non tant par clémence & douceur qui luy fut naturelle, que... pour mieux parvenir à ſon der-

(1) page 194, huitieme harangue.

nier but, qui eſtoit de ſe ſaiſir du Roy (1).

« Depuis ce temps-là, qu'avons nous eu que mal-heur & pauvreté ? qu'angoiſes, peurs, tremeurs, alarmes, deffiances & toutes ſortes de misères ? . . . . . .

Vous commençaſtes à marcher du pair avec voſtre maiſtre. . . . . .

Vous faiſiez les triſtes & dolents de ce qui eſtoit arrivé quand vous envoyez vers luy ; mais envers les estrangers, vous braviez & vous vantiez d'eſtre maiſtres de tout. . . . . .

de quoy vos lettres. . . . font ample foy (2).

« Joſephe, de meſme nation & religion que les Juifs les exhortoit de prévenir l'ire de Dieu, & leur faiſoit entendre qu'eux-meſmes ruinoient leurs temples..... & leur religion, pour laquelle ils diſoient combatre, & néantmoins n'en voulurent rien faire. Nous avons eu parmy nous beaucoup de bons Citoyens François....., qui nous ont fait pareilles remonſtrances & monſtré par bonnes raiſons, que noſtre opiniaſtreté.... ruinoit.... tout l'ordre..... & néantmoins nous perſiſtons comme dedevant, ſans avoir pitié de tant d'ames déſolées, égarées & abandonnées..... Enfin, puiſque nous

(1) page 197, ibid.

(2) pages 195, huitieme harangue.

convenons & nous rapportons en tant de rencontres à la Cité de Jéruſalem, que pouvons-nous attendre autre choſe qu'une totale ruine & déſolation entière comme la ſienne; ſi Dieu, par un miracle extraordinaire, ne nous redonne noſtre bon ſens ? Car il eſt impoſſible que puiſſions longuement durer ainſi eſtant déja ſi abattus & alangouris de longue maladie, que les ſouſpirs que nous tirons ne ſont plus que les ſanglots de la mort..... Nous ſommes ſerrez, preſſez..... bouclez de toutes parts.....

.....

Apprenez donc, Villes libres, apprenez par noſtre dommage à vous gouverner doreſnavant d'autre façon, & ne vous laiſſez plus encheveſtrer par les charmes & enchantemens des.... corrompus de l'argent & de l'eſpérance.... qui n'aſpirent qu'à vous engager & rendre ſi foibles & ſi ſouples, qu'ils puiſſent joüir de vous & de vos biens & de voſtre liberté, à leur plaiſir. Car ce qu'ils vous font entendre de la *** n'eſt qu'un maſque dont ils amuſent les ſimples, comme les renards amuſent les pies de leurs longues queües, pour les attraper & manger à leur aiſe : en viſtes-vous jamais d'autres de ceux qui ont aſpiré à la domination tyrannique ſur le peuple, qui n'ayent touſiours pris quelque tiltre ſpécieux de bien public

ou de religion, & toutefois quand il a eſté queſtion de faire quelque accord, touſiours leurs intêreſt particulier a marché devant & ont laiſſé le bien du peuple en arrière, comme choſe qui ne les touchoit point, ou bien s'ils ont eſté victorieux, leur fin a touſiours eſté de ſubjuguer & maſtiner le peuple duquel ils s'eſtoient aydez à parvenir au-deſſus de leurs deſirs, & mesbahy, puiſque toutes les hiſtoires, tant anciennes que modernes, ſont pleines de tels exemples, comment ſe trouve encore des hommes ſi pauvres d'entendement, de s'embatre & s'envoler à ce faux leurre. L'hiſtoire des guerres civiles & de la révolte qui ſe fit contre le Roy Louys onzieſme.... le Duc de Berry... & quelques..... ſuſcitez & encouragez... ne prindrent autre couleur de lever les armes que pour le bien & ſoulagement du peuple & du Royaume; mais enfin, quand il fallut venir à compoſition, on ne traita que de luy augmenter ſon appannage & donner des offices ou des appointemens à tous ceux qui l'avoient aſſiſté, ſans faire mention du pùblic, non plus que du Turc. Si vous prenez plus haut ès annales de France, vous verrez les factions. . . . . d'Orléans, avoir touſiours eſté colorées du ſoulagement des tailles & du mauvais gouvernement des affaires, & néantmoins l'inten-

tion des principaux chefs, n'eſtoit que d'empieter l'authorité du Royaume. . . . . .

. . . . . .

Quiconque voudre prendra loiſir de lire cette hiſtoire, y verra noſtre miſérable ſiècle naïvement repréſenté; il verra nos Prédicateurs boutefeux, qui ne laiſſoient pas de s'en meſler, comme ils font maintenant. . . .; ils preſchoient contre leur Roy.... comme ils font maintenant....; ils faiſoient des propoſitions.... contre les bons Citoyens, comme ils font maintenant; & pour de l'argent, comme maintenant. On y voyoit des maſſacres, des tueries, des gens innocens & des fureurs populaires comme les noſtres. Noſtre mignon, le Duc d'***, y eſt repréſenté en la perſonne du Duc de Bourgogne..... Vous y voyez noſtre crédulité & ſimplicité, ſuivies de ruines & déſolations.... telles qu'avons veu & voyons tous les jours ſur nous & ſur nos voiſins. Le bien pnblic eſtoit le charme & enſorcellement qui bouchoit l'aureille à nos prédéceſſeurs; mais l'ambition & la vengeance..... en eſtoit la vraye & primitive cauſe, comme la fin le déscouvrit.

. . . . . .

« Mais la ***.... eſt le breuvage qui nous infatuë & endort, comme une opiate bien ſuccrée & qui ſert de médicament narcotique pour

ſtupéfier nos membres ; leſquels, pendant que nous dormons, nous ne ſentons pas qu'on nous coupe pièce à pièce, l'un après l'autre, & ne reſtera que le tronc qui bien-toſt perdra tout le ſang & chaleur & l'ame par trop grande évacuation. En la même hiſtoire, trouvez-vous pas auſſi comme le type de nos beaux Eſtats icy aſſemblez ? . . . . . .

Dieu ſçait quelles gens il y avoit à ces Eſtats : ne doubtez pas qu'ils ne fuſſent tous tels que vous autres, Meſſieurs..... des plus mutins & ſéditieux & corrompus par argent, & tous prétendans quelque profit particulier au change & à la nouveauté, comme vous autres Meſſieurs ; car je m'aſſeure qu'il n'y a pas un de vous qui n'ait quelque intéreſt ſpécial, & qui ne deſire que les affaires demeurent en trouble. . . . . .

. . . . . .

A la fin néantmoins, après tant de meurtres & de pauvretez, ſi fallut-il que tous ces mauvais reconnuſſent le Roy Charles ſeptièſme, & vinſſent à ſes pieds demander pardon de leur rébellion, combien qu'ils l'euſſent..... déclaré incapable d'eſtre leur Roy. Comme de meſme, qui ne voit & ne juge ayſément au mauvais train que nous prenons, qu'il nous en faudra faire autant, quoy qu'il tarde, & que nous y ſerons contraints, en

peu de temps, par la force de la nécessité, qui n'a ny loy, ny respect, ny vergogne. Si je voyois icy des Princes du Sang.... & des Pairs de la Couronne, qui sont les principaux personnages, sans lesquels on ne peut assembler ny tenir de justes & légitimes Estats si j'y voyois... un Chancelier, des Mareschaux de France, qui sont les vrays Officiers pour authoriser l'Assemblée; si j'y voyois les Présidens des Cours Souveraines, les Procureurs-Généraux du Roy en ses Parlemens, & nombre d'hommes de qualité & de réputation, connus de long-temps, pour aymer le bien du peuple & leur honneur. Ha, véritablement j'espérerois que cette congrégation nous apporteroit beaucoup de fruict. . . . . .

. . . . . .

Mais je ne vois icy que des..... passionnez, aboyans après nous & altérez de nostre sang & de nostre substance..... des Prestres corrompus & desbauchez & pleins de folles espérances; je n'y vois Noblesse qui vaille que trois ou quatre qui nous eschappent. . . . . .

» Tous les Gentils-hommes de noble race & de valeur sont de l'autre part (1). »

---

(1) pages 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, huitieme harangue.

« Sont-ce icy ces Eſtats-Généraux où vous nous promettiez donner ſi bon ordre à nos affaires & nous faire tous heureux ? . . . . . Mais nous y voulons mettre fin, & en ce faiſant mettre fin à nos misères (1).

« C'eſt aſſez vescu en anarchie & déſordre ; voulez-vous que pour voſtre plaiſir & pour aggrandir vous & les voſtres, contre droit & raiſon, nous demeurions à jamais miſérables ? Voulez-vous achever de perdre ce peu qui reſte ? . . . . . Ne ſongez-vous point qu'avez affaire aux François ? C'eſt-à-dire, à une Nation belliqueuſe, qui eſt quelquefois facile à ſéduire, mais qui bien-toſt retourne à ſon devoir, & ſur-tout ayme ſes Roys naturels & ne s'en peut paſſer ? Vous ſerez tout eſtonné quand vous vous trouverez abandonné de toutes les bonnes Villes (2).

« Je vous parle franchement de cette façon ſans crainte. . . . . de proſcription. . . . . Je ſuis amy de ma Patrie, comme bon Bourgeois & Citoyen de Paris. . . . . Ne penſez pas trouver à l'advenir tant de gens comme avez fait, qui veuillent ſe perdre de gayeté

(1) page 237, ibid.
(2) page 238, ibid.

de cœur & eſpouſer un déſeſpoir pour le reſte de leur vie & pour leur poſtérité (1). M***... n'eſt icy venu..... que par la faveur du **** avec proteſtation de ruiner la France ou la faire tomber.. entre les mains de ceux qui l'ont fait ce qu'il eſt.... Ha ! Monſieur.... vous eſtes deſcouvert ; le voile eſt levé, il n'y a plus de charmes qui nous empeſchent de voir clair. Noſtre néceſſité nous a oſté la taye des yeux, comme voſtre ambition a met aux voſtres. Vous voyez aſſez clair en noſtre ruine ; mais vous ne voyez goute en voſtre devoir. . . . . .

Vous venez icy pour tirer la laine d'un troupeau, & pour luy oſter ſes gras paſtis & ſes herbages. Voſtre intéreſt particulier vous aveugle, trouvez bon que nous regardions au noſtre ». . . . . .

« Nous voulons ſortir, à quelque prix que ce ſoit, de ce mortel labyrinthe : vous ne nous ferez pas précipiter du pinacle du temple (2). »

« Nous ne ſerons plus ſubjets aux gardes & ſentinelles, où nous perdons la moitié de noſtre temps, conſommons notre meilleur âge & acquerons des catarres & maladies qui ruïnent noſtre ſanté. Nous aurons un Roy qui donnera

(1) page 242 & 243, huitieme harangue.
(2) pages 250, 251, huitieme harangue.

ordre

ordre à tout, & retiendra tous ces tyranneaux en crainte & en devoir ; qui chaſtiera les violents, punira les réfractaires, exterminera les voleurs & pillards, retranchera les aiſles aux ambitieux, fera rendre gorge a ces eſponges & larrons des deniers publics, fera contenir un chacun aux limites de ſa charge & conſervera tout le monde en repos & tranquillité. Enfin nous voulons un Roy pour avoir la paix; mais nous ne voulons pas faire comme les grenoüilles qui s'ennuyants de leur Roy paiſible, eſlurent la Cigogne, qui les dévora toutes. Nous demandons un Roy & chef naturel, non artificiel : un Roy déja fait & non à faire (1).

« Tant y a que tous ces brigants.... ne ſont ny propres, ny ſuffiſants, ny à noſtre gouſt pour nous commander : auſſi que nous voulons obſerver nos loix & couſtumes anciennes. . . . . En un mot, nous voulons... noſtre vray Roy légitime, naturel & ſouverain ſeigneur. . . . . C'eſt luy ſeul, par mille bonnes raiſons, que nous reconnoiſſons eſtre capable de ſouſtenir l'Eſtat de France & la grandeur de la réputation des François. Luy ſeul qui peut nous relever de noſtre cheute, qui peut remettre la couronne en ſa première

(1) page 253, ibid.

ſplendeur, & nous donner la paix... C'eſt luy ſeul & non autre qui peut..... deffaire ces monſtres hideux qui rendent toute la France horrible & eſpouventable à ſes propres enfans (1).

« Je ne veux parler de luy ny par flaterie, ny en meſdiſance; l'un ſent l'eſclave, l'autre tient du ſéditieux; mais je puis dire, avec vérité, comme vous meſme. . . . . que de tous les Princes. . . . . Il n'y en a poiſnt qui mérite tant que luy, ny qui ait tant de vertus royales (2). »

« Il ne fut jamais que les peuples ne fiſſent d'iniques jugemens des actions des Princes, & ne ſe meſlaſſent touſiours d'interpréter ſiniſtrement leurs mœurs & complexions, ne ſe ſouvenans pas qu'il n'y a un ſeul de ceux qui en jugent, qui ne faſſe pis & qui n'ait beaucoup de plus grandes imperfections. Les Roys pour eſtre Roys, ne laiſſent pas d'eſtre hommes, ſubjets aux mêmes paſſions que leurs ſujets, mais il faut confeſſer que cettuy-cy en a moins de vicieuſes qu'aucun de ceux qui ont paſſé devant luy (3). »

« Mais il a.... beau eſtre continent, ſage,

(1) pages 256, 257, huitieme harangue.
(2) page 258, ibid.
(3) pages 264, 265, huitieme harangue.

tempéré, morne, grave & retiré, vous y trouverez touſiours que redire; quand on s'eſt mis une fois à haïr un homme, on interprête en mauvais ſens tout ce qu'il fait, & le bien meſme qu'il fait (1).

« Or, ce que j'ay différé à dire qui me ſemble luy manquer, eſt ce de quoy vous & moy luy ſommes plus tenus, c'eſt qu'il nous traitte trop doucement.... la clémence en laquelle il eſt ſuperlatif & exceſſif eſt une vertu fort loüable, & qui porte enfin de grands fruicts, & de longue durée, encore qu'ils ſoient longs & tardifs à venir. Mais il ... appartient.... d'en uſer... à ceux qui n'ont... perſonne qui leur réſiſte (2).

« Concluons donc que noſtre Roy devroit réſerver à uſer de ſa clémence, quand il nous auroit tous en ſa puiſſance. C'eſt inclémence, voire cruauté, dit Ciceron, de pardonner à ceux qui méritent mourir. . . . . La malice des rebelles s'opiniaſtre & s'endurcit par la douceur dnnt on uſe envers eux, parce qu'ils penſent qu'on n'oſe les irriter ny les mettre à pis faire. Je ne fay doute s'il euſt chaſtié chaudement..... depuis ces troubles que ne fuſſions

(1) page 266, ibid.
(2) page 267, huitieme harangue.

à préſent tous ſous ſon obéiſſance. Mais puiſqu'il a pleu à Dieu luy former le naturel ainſi doux, gratieux & benin ; eſpérons encore mieux de luy quand il nous verra proſternez à ſes pieds, luy offrir nos vies & nos biens & luy demander pardon de nos fautes paſſées.... Allons, allons donc mes amis, tous d'une voix, luy demander la paix (1). »

« Que tardons-nous à chaſſer ces faſcheux hoſtes, maupiteux bourgeois, inſolens animaux qui dévorent noſtre ſubſtance & nos biens comme ſauterelles (2) ».

« Allons avec les François expoſer noſtre vie & ce qui nous reſte de bien, pour aſſiſter notre Roy, noſtre vray Roy, qui vous rangera auſſi bien-toſt à la meſme reconnoiſſance par force ou par un bon conſeil que Dieu vous inſpirera ſi en eſtes dignes. »

« Je ſçay bien qu'au partir d'icy..... vous... me ferez aſſaſſiner... mais, je tiendray à partie de grace ſi me faites promptement mourir, plutoſt que me laiſſer languir plus long-temps en ces angoiſſeuſes misères ; &, avant que mourir, je concluray ne trop longue harangue (3).

(1) page 269, ibid.
(2) page 270, ibid.
(3) pages 270, 271, 272.

Cette harangue achevée, qui fut oüye avec un grand silence & attention, beaucoup de gens demeurèrent bien camus & estonnez, & ne fut de long-temps après toussy, ni craché, ny fait aucun bruit comme si les auditeurs eussent été frappez d'un coup du Ciel & assoupis en un profond endormissement d'esprit..... Ce fait, chacun se leva avec une merveilleuse taciturnité, & en sortant le Massier advertissoit à la porte de retourner au Conseil à deux heures de relevée, à quoy, moy qui parle ne voulu faillir, pour le desir que j'avois de voir les choses rares & singulières.... & l'issuë de ces fameux Estats, tenus contre tout ordre & façon de faire accoustumée en France (1).

Plusieurs... saintes & loüables ordonnances furent faites..... dont on promit me donner la liste, mais sur toutes choses, on exaltoit le labeur de Monsieur de L** qui forgeoit une loy fondamentale, par laquelle seroit porté que quiconque . . . . . parleroit de paix de vingt ans, ou demanderoit le commerce libre & regretteroit le bon temps passé, seroit envoyé en exil comme.... Maheutre. . . . . Quant à l'election d'un Roy tout neuf, on dit

(1) page 275 & 276.

qu'elle fut mise sur le bureau, mais que ce ne fut sans dispute, parce que les uns proposoient qu'il valoit mieux entrer en République. . . . . les autres demandoient la Démocratie Anarchique. Les autres l'Oligarchie. . . . . qui fut cause que pour la diversité des opinions, on ne peut rien résoudre (1).

Voilà à-peu-près ce que je pû apprendre & que je puis rapporter de ce qui se passa aux Estats de Paris, desquels, toutefois, on s'attend qu'il sortira des esclats espouvantables (2).

Pendant lesdits Estats, il se fit quelques petits vers. , ... qui couroient les ruës, dont j'ay fait un recueil (3).

Il est un Dieu, punisseur des rebelles;
Vengeur des Roys, qui leur justes querelles,
Prend en sa main & les va soustenant,
Tel ne l'a cru, qui le croit maintenant.
Ce Chevalier que n'aguère on vit estre
Tant ennemy de l'Estat de son Maistre,
Si fier, si rouge; & si audacieux
. . . . . .

---

(1) page 283 & 284.
(2) page 284.
(3) page 285.

Qui de ſon chef penſoit toucher aux cieux ;
Eſt trebuché d'une griefve ruïne,
Où l'a pouſſé la vengeance divine.

. . . . . .

Pour faire entendre aux plus grands des unis,
Qu'ainſi faiſants ainſi ſeront punis (1).

François deſnaturez, baſtards de cette France ;
Qui ne ſe peut dompter que par ſa propre main,
Deſpoüillez maintenant ce courage inhumain
Qui vous enfle d'orgueil & vous perd d'ignorance.
. . . . . .
. . . . . .
Et vous, pariſiens, où aurez-vous recours ;
Il faut bon gré malgré, ſans eſpoir de ſecours,
Vous ranger au devoir où les loix vous obligent,
Mais ſi vous irritez voſtre Roy contre vous ;
Vous ſerez chaſtiez, les enfants & les fous,
S'ils ne ſont chaſtiez, jamais ne ſe corrigent (2).

Je ſçay bien qu'il y a des gens qui ne prennent pas plaiſir qu'on parle & qu'on eſcrive ainſi librement & s'offenſent au premier mot qu'on ramentoit nos afflictions..... comme ſi après tant de perte, ils nous vouloient encor oſter le ſentiment, & la lángue & la parole & la liberté de nous plaindre. Mais ils feroient pis que Phalaris ne faiſoit à ceux qu'il eſtouffoit dans ſon veau

---

(1) page 297.
(2) pages 299, 300.

649

d'airain ; car il ne les enpeſchoit point de crier. . . . .

. . . . . .

Il eſt mal aiſé que ceux qu'on a pillez, volez, enpriſonnez.... rançonnez & chaſſez de leur ville & de leurs charges ne jettent quelque malédiction ſur ceux qui en ſont cauſe. . . .

. . . . . .

C'eſt la punition que les meſchans ne peuvent eſviter, & s'ils ont tous leurs plaiſirs d'ailleurs, pour le moins faut-il qu'ils ayent ce deſplaiſir, & ce ver ſur le cœur, de ſçavoir que le peuple les deſchiré & les maudit ſecrettement & que les eſcrivains ne les eſpargneront pas (1).

(1) pag. 330 & 331.